

Isabelle RIVEST

## fleuve saint-laurent

# Faut voir le fond!

**L**e fleuve Saint-Laurent se meurt, apprenait-on avec effroi dans les années 80. Le plus grand cours d'eau du Québec était devenu un immense dépotoir: plus de 60 000 produits toxiques<sup>1</sup>, comme le mercure, les pesticides et les BPC, se côtoyaient dans l'espace aquatique... Une vingtaine d'années et trois programmes d'assainissement gouvernementaux plus tard<sup>2</sup>, le Plan Vision

Saint-Laurent 2000 annonçait enfin une bonne nouvelle: les 50 industries les plus polluantes avaient réduit de 96% leurs rejets toxiques dans le fleuve.

Si la tendance se maintient, pourrions-nous bientôt

nous baigner, manger le poisson et boire à même la source? «La situation s'est améliorée», assure Matthew Bramley, responsable du dossier toxique à Greenpeace Québec. Mais il faudrait peut-être attendre un peu avant de se réjouir. Encore aujourd'hui, des poissons sont contaminés au mercure et des bélugas ont le cancer. Leurs carcasses contiennent tellement de BPC qu'elles sont immédiatement classées «déchets dangereux».

### LA PIEUVRE

La dépollution d'une portion du fleuve laisse de nombreux experts sceptiques. À quoi servent les quelque 8 milliards \$ de fonds publics et privés investis dans l'assainissement du Saint-Laurent, si on ne s'occupe pas de ses affluents? Le fleuve

reçoit près de la moitié de ses déchets toxiques des Grands Lacs, bordés d'une quarantaine d'entreprises états-uniennes très polluantes. Une présence radioactive provenant des centrales nucléaires y a même été détectée.

«Il ne faut pas sous-estimer notre capacité à générer des déchets dangereux», souligne Daniel Green, co-président de la Société pour vaincre la pollution (SVP). Le Lac Saint-Louis, entouré d'une forte zone de culture et de méga-porcheres, est très contaminé par les pesticides. Des entreprises, comme l'aluminerie Alcan et la papetière Domtar situées près de Beauharnois, n'arrangent pas les choses.

Des usines de pâtes et papiers songent à s'installer en circuit fermé. De premiers projets pilotes ont été mis sur pied en Europe. L'expérience pourrait devenir très intéressante: tous les déchets sont recyclés, sans être rejetés dans les égoûts municipaux. Pourtant, les industries pourraient cesser complètement leur pollution, il resterait quand même l'héritage du passé. Des sédiments contaminés gisent au fond de l'eau depuis une quarantaine d'années. «Ce sont des substances ultra-persistantes, comme le mercure ou les BPC, qui ne se détruisent pas», rappelle Matthew Bramley.

Ces dépôts sont remis en circulation par les mouvements dans le fleuve, comme le transport maritime. «Nous connaissons la trentaine de sites qui sont contaminés. Le problème, c'est qu'il en coûterait de 10 à 15 millions \$ pour nettoyer chacun d'eux», affirme Daniel Green. Les entreprises acceptent-elles de le faire? Ces rejets ont été déversés

PHOTO: BERNARD JEAY



*En conférence de presse sur le site, Daniel Green parle des sources polluantes du fleuve.*

PHOTO: DANIEL S. LEGAULT



<sup>1</sup> Série d'émissions *La pollution des Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent*, Société Radio-Canada, Le Point, 1988.

<sup>2</sup> Le premier, le Programme d'assainissement des eaux du Québec (PAEQ), est initié en 1978. Suit le Plan d'action Saint-Laurent phase I, entre 1988 et 1993. Et le dernier-né, *Vision Saint-Laurent 2000*, de 1994 à 1998.